

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Quant Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Étranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro 15.— 7.80 4.40

OCCASION

A vendre un lot de belles bouteilles.

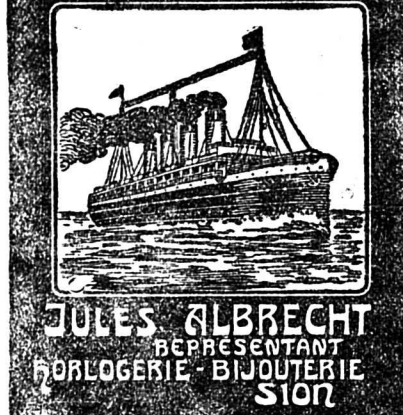
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A vendre

un fourneau à pétrole en parfait état.

Prix 15 francs.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

VOYAGES MARITIMES



J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium, verrerie. Bel assortiment. Toiles cirées en tout genres

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix - Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.



Poussines

Spécialités de Padoue, Italienne noire meilleures pondeuses Fr. 2.— la pièce. Belles poussines de 3 mois environ, 2me prix à l'exposition de Sion 1913. Envoi partout par poste et chemin. de fer.

Parc avicole de Pratifori

SION. (Au Sud de l'arsenal)
RELIGIEUSE
Mémorables. Adresse: Sœur Eusèbe - Naulle

■■■■■■■■■■ Réparez vos dégâts ■■■■■■■■■■
subis jusqu'à ce jour par l'achat de vos marchandises chez des colporteurs et autres qui vous ont trompé dans toutes vos commandes, en vous adressant directement et en toute confiance chez

PIERRE STALDER, mécanicien

SION - Rue de Conthey - SION

qui fournit les meilleures machines à coudre et à des conditions défiant toute concurrence.

Agence valaisanne de la célèbre machine à coudre „ANKER“
Vente à l'essai avec 10 ans de garantie - Leçon gratuite à domicile. - Paiements à terme. - Réparations et pièces de rechange. — VELOS.
Les machines à coudre „ANKER“ sont sans contredit les meilleures!

Malgré la guerre européenne

La Manufacture VALAISANNE

de Tabacs et Cigares S. A.

(Ci-devant C. MEYER)

SION Avenue de la Gare SION

continuera comme par le passé à servir son excellente clientèle à son entière satisfaction.

Spécialités: „Aux Aviateurs“ les meilleurs cigares valaisans. Marque déposée.
„Bigolos“ excellents 1/2 valaisans
„Valeria“ genre Grandson. Tabac choisi.
Bon tabac à fumer très apprécié.

Le Pensionnat du Père Girard

dirigé par les Pères Cordeliers

2me Internat du Collège cantonal St-Michel FRIBOURG (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire.
Prospectus gratis par le Père Directeur.

Offres aux Hôtels, Restaurants, Pensions, etc.

Nous offrons, jusqu'à épuisement du stock disponible, notre HUILE COMESTIBLE A.G., la plus douce, pour salade, cuisine et pâtisserie, franco dans toute la Suisse en bidons de 5, 10 et 20 kg. à 1.50 le kg. (plus d'un litre).

Tout envoi ne donnant pas complète satisfaction même après dégustation est immédiatement repris et remboursé.

Alimentation Générale, La Chaux-de-Fonds.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Avis aux Hôtels, Pensions, Particuliers

J'expédie pendant la saison d'été du bon bœuf à bouillir à fr. 1.20 le kilogramme par colis postaux.

Boucherie Neuschwander, Genève.

LA BOUCHERIE ALFRED PELLET

Terrassière 44, GENEVE

Expédie en ce moment du
Bœuf à bouillir à 1.20 à 1.50 le kilogramme.
Bœuf à rôtir de 1.70 à 2.20 „
Poitrine de mouton 1.40 „
Graisse 1.40 „
Hôtels et pensions, demandez le prix courant.
Expédition par retour du courrier.



En vente partout
Société des Eaux Alcalines
Montreux

Timbres en Caoutchoucs en tous genres à l'Imprimerie GESSLER

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

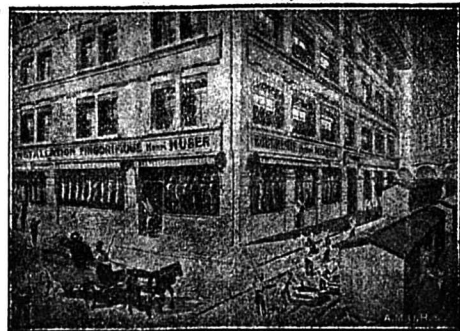
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35

-0-

TELEPHONE 35



Viandes

La plus grande maison d'expéditions
Boucherie HENRI HUSER Lausanne

Téléphone No 31-20 Gare du Flon

Bœuf bouilli extra à 1 fr. le kg.
Bœuf bouilli 1er choix de fr. 1.30 à fr. 1.60 le kg.
Bœuf rôti 1er choix de fr. 1.60 à 1.80 le kg.
Bœuf à rôtir sans charge à fr. 2.20 le kg.
Spécialité de bœuf salé à fr. 1.50 et 2.20 le kg.
Belle graille de rognon du pays, à 1.50 le kg.

CHÂRcuterie
Lambon lard gras et maigre aux plus bas prix.
Cervilats à 20 ct. la pièce. Depuis 30 15 ct.
N. B. Nous apportons le plus grand soin à nos expéditions, LESQUELLES SONT EFFECTUÉES PAR RETOUR DU COURRIER.

Ulcères

de jambes, Varices
Jambes ouvertes
Plaies opiniâtres

Vous obtiendrez une amélioration durable et même la guérison par l'emploi du

Varicol du Dr. Göttig

onguent analgésique, calmant, curatif, qui ne donne pas lieu à des effets secondaires fâcheux.
En vente dans toute pharmacie à frs. 3.75 la boîte.

Sucre 0.25 le kilogramme

Une boîte de saccharine remplace un kilogramme de sucre, par 10 boîtes frs. 2.50 franco poste au reçu de timbres ou mandat. Saccharine Co. Ltd. Case 6882 - Servette Genève.



Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (21)

Vers les Etoiles

Rosalinde était, selon son habitude, joyeuse, vive et énergique. Elle semblait l'âme de la maison. Et cependant elle avait le cœur gros lorsqu'elle songeait à son sacrifice: renoncer aux sports d'hiver pour embarquer une famille d'émigrés, dont elle se moquait. Elle en versait des larmes en cachette.

— Vous ne pouvez partir ainsi, déclarait-elle un matin à sa mère et à Catherine. Votre garde-robe est insuffisante, on vous prendrait, en Suisse, pour des provinciales. Un séjour de trois jours au moins à Londres s'impose. Je vous accompagnerai.

Les deux femmes durent se laisser convaincre. Et le surlendemain, Annie, à qui incomba dorénavant la direction de la Ruche, mettait en voiture Mrs Arnold, Catherine

et Rosalinde. Les deux premières devaient partir directement de Londres pour Boulogne et de là pour Lausanne, tandis que Rosalinde regagnerait mélancoliquement sa maison.

Sitôt la porte fermée, Annie se sentit un grand vide au cœur. La vaste demeure parut toute silencieuse, privée de Catherine avec ses allures de nonne, de Mrs. Arnold, si active, et des chants de Rosalinde.

Miss Shott, revenue de Londres (elle avait obtenu un réel triomphe à la cour), devait partir à la fin du mois avec Mme Pallini pour Vienne où elle dirigeait une série de concerts. Elle composait, en attendant, une «Symphonie en si majeur» qui lui procurait les plus profondes ivresses.

Son grand piano résonnait du matin au soir et presque du soir au matin.

Anice Haverton, dans sa chambre aux murs nus (sauf au-dessus de la cheminée une photographie de John Shore, qu'elle avait découpée dans un magazine), peinait sur une feuille blanche. Tandis que miss Vren, enfermée dans son studio, invisible à tous, pei-

gnait avec ardeur.

Annie regagna sa chambre et tira de son secrétaire une liasse d'épreuves d'imprimerie. Elle s'était décidée, après plusieurs échecs à faire éditer son manuscrit à ses frais. Il paraîtrait en librairie le mois prochain.

Elle relut ces pages, qu'elle avait écrites avec amour, et auxquelles maintenant elle ne trouvait plus aucun sens. Où étaient passés l'intérêt humain, le style châtié qu'elle croyait y avoir mis? On eût dit que du fait d'être imprimés, les mots avaient perdu toute portée pour ne laisser que de petits caractères, noirs et gras.

Par quel sortilège, par quel mystérieux procédé d'élimination, cette histoire, qu'elle croyait pleine de suc et de vie, n'offrait-elle plus qu'un amalgame informe de chapitres sans liens entre eux: sans intérêt?

Annie, atterrée, voyait les phrases danser devant ses yeux.

Elle se leva soudain, ramassa les feuilles, et d'un geste brusque, les jeta au feu. Elle regarda la flamme et murmura:

— Je vieilliss. J'avais déjà enterré deux es-

pérances, voici détruite la troisième... Pauvre petite histoire, en qui j'espérais tant!... Vous n'êtes plus que cendres. Oui, je vieilliss.

A ce moment, on frappa à la porte.
— Entrez!, cria-t-elle en atterrissant les dernières flammes.

Miss Vren entra, son chapeau sur la tête, tenant son manchon et son parapluie d'une main, et de l'autre, une toile. Elle portait le vieux manteau qu'elle avait le jour de son entrée à la Ruche, et une toque de velours passé. Son visage était fort pâle, et ses yeux encore brillants de larmes. Ses lèvres tremblaient tout en esquissant un sourire.

Annie, si absorbée cependant dans son œuvre de destruction, remarqua cependant l'émotion de l'artiste.

— Qu'y a-t-il, Edith? Vous avez quelque chose de grave à me dire?

— Oui.

Elle ramena contre elle la toile qu'elle tenait à la main, et contempla Annie avec inquiétude.

— Voilà, fit-elle avec embarras; si j'étais écrivain, j'aurais exprimé en un livre tout ce

que je voudrais vous dire, mais je n'ai qu'une palette et non une plume, et il m'est difficile de me faire comprendre.

— Faites toujours voir.

Edith tourna la toile vers Annie, tout en la tenant dans ses bras comme le ferait une mère d'un jeune enfant chéri.

Annie se leva et son regard voyagea du tableau au visage de l'artiste.

C'était la toile qui avait si fortement impressionné Rosalinde: la jeune fille au beau visage pensif, dans un champ monotone, au-dessus d'un cyprès sombre.

Annie murmura doucement:

— Je crois comprendre, Edith, qu'après une vie morne et solitaire, vous avez enfin rencontré le bonheur et que vous ne voulez pas le laisser échapper.

— Oui, fit miss Vren à voix basse.

Elle désigna le paysage.

— C'est un désert que j'aurais dû peindre, dit-elle. L'allégorie du champ désolé est trop faible. Il aurait mieux valu un désert aride, brûlant et terrible.

La grande bataille franco-allemande de la Marne

La grande bataille franco-allemande qui doit, selon toute vraisemblance, avoir une issue décisive, est engagée depuis dimanche sur toute la ligne Nanteuil-Meaux-Vitry-le-François-Verdun, soit sur un front de 200 km. Un communiqué officiel de Paris, daté de lundi, annonçait que les Allemands qui s'étaient avancés dimanche, jusque dans la région de Coulommiers et de la Ferté-Gaucher, ont dû, dans la soirée, marquer un mouvement de recul.

Coulommiers, sur le Grand-Morin, est à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Meaux. La Ferté-Gaucher est à vingt kilomètres à l'est, sur le cours de la même rivière. Ces deux localités marquent donc le terme le plus avancé de la marche en avant des Allemands vers le sud-est, derrière les positions françaises. Celles-ci paraissent s'appuyer à gauche sur la Seine, dans la direction de Nogent, et remonter de là au nord-est vers Châlons. Ainsi retranché entre la Seine et la Marne, le général Joffre doit s'être solidement établi pour recevoir le choc des Allemands. Le premier échec qu'il vient de leur infliger en les obligeant à reculer est un indice de la force des positions de ce côté. Les dépêches de source officielle française parvenues hier, mardi, continuent à enregistrer des succès importants :

« A notre aile gauche, les armées alliées y compris les éléments de défense avancée de Paris, progressent continuellement, depuis l'Oucreq jusque dans la région de Montmirail. Les Allemands se sont repliés dans la direction de la Marne. Entre Meaux, Sezanne, l'armée franco-anglaise a fait de nombreux prisonniers, dont un bataillon d'infanterie, une compagnie de mitrailleuses et a pris de nombreux caissons.

« Au centre, de violents combats ont été livrés entre Fère-Champenoise et Vitry-le-François où le mouvement de repli de sa part fut nettement constaté.

« A notre droite, une division allemande a attaqué sur l'axe Château-Salins-Nancy, mais elle fut repoussée au nord de la forêt de Champenoux. D'autre part, plus à l'est, nous reprimes la crête Mandray et le col des Fourneaux. »

Nous n'avons aucun bulletin de source allemande sur la bataille de la Marne. Il semble que si les Allemands avaient des succès à enregistrer, ils ne manqueraient pas de les porter à la connaissance du monde par la voie des agences.

Le colonel F. Feyler, critique militaire du « Journal de Genève », dans son article sur la bataille de la Marne, émet les appréciations suivantes :

Afin de donner toute sa valeur au grand engagement actuel, il n'est pas inutile de revenir un peu en arrière, et de voir comment il a été amené.

La première esquisse de la manœuvre remonte, semble-t-il, au combat de la Fère, le 1er septembre, et au communiqué français de ce jour-là, à 11 heures du soir : « Nous n'avons pas accepté une action décisive qui se serait engagée dans de mauvaises conditions; notre aile gauche se replie en partie vers le sud-ouest. »

Dès ce moment, il est apparu que l'armée française allait manœuvrer. Ce qui l'établissait, par surcroît, c'est l'annonce du dégagement des champs de tir sur le front parisien. L'armée allait manœuvrer, c'est-à-dire qu'elle allait s'appliquer à imposer sa volonté à l'adversaire qui, jusqu'alors, lui avait imposé la sienne.

Un des premiers éléments de cette manœuvre fut de démasquer le camp de Paris par la gauche, avec « partie » des troupes. Ce n'a été probablement qu'une légère fraction, le gros devant nécessairement obliquer vers l'est, afin de ne pas perdre le contact avec la droite, vers la Meuse. Mais c'était néanmoins une invite à l'armée allemande à étendre encore son front, en d'autres termes, à amincir encore sa ligne. En même temps, c'était lui présenter l'appât de Paris. Les Français lui en offraient le chemin grand ouvert, abandonnant même les places de couverture. Ils spéculaient sur le culte de l'offensive allemande, accru par la nécessité d'en finir promptement pour aller secourir la Prusse orientale et les Autrichiens de Galicie. Et c'est ainsi que le gros des forces françaises se replia sur la Marne.

Dès lors, de deux choses l'une: ou l'armée allemande se laisserait tenter par Paris. Un intervalle s'ouvrirait alors entre la gauche de cette armée en France, et la droite de l'armée de Lorraine. Les Français, appuyant leur centre à Paris, chercheraient à opérer sur les deux flancs de l'adversaire, et surtout sur son flanc gauche, de manière à le couper de la Belgique. Ou l'armée allemande, pour conserver le contact en Lorraine, serait obligée de renoncer à son projet d'enveloppement de l'aile gauche française, et la bataille s'engagerait sur la Marne, dans de bonnes conditions, les flancs étant couverts à droite par le barrage de Verdun, à gauche par le camp de Paris.

Ainsi, c'est à partir du 1er septembre que la volonté allemande a dû commencer à céder à la volonté française. Et maintenant que la stratégie a amorcé le combat, la parole est à la tactique.

Il va sans dire que nul ne peut prévoir l'issue. Sa sacrée Majesté le hasard, comme s'exprimait Frédéric II, a aussi son mot à dire. Mais quelle que soit cette issue, force sera de reconnaître que l'état-major français a supérieurement manœuvré, mettant dans son jeu non seulement les atouts de la stratégie, mais ceux de la psychologie, un point qu'il faudra aussi examiner.

Pour le jeu tactique, c'est-à-dire la conduite des troupes sur le champ de bataille, les Français ont peut-être un avantage aussi, consé-

quence de leur manœuvre; leurs troupes peuvent être plus complètement reconstruites que celles de l'adversaire. Ils ont reculé sur leurs renforts. Au contraire, l'offensive extraordinairement énergique et continue des Allemands a dû être une complication pour le rétablissement de leurs pertes. Elle leur procure, il est vrai, l'élan de l'attaque, qui est un précieux facteur de succès et, sans doute, par sa vigueur même, elle aura rempli les cœurs allemands de cette conviction que les victoires du début ne peuvent avoir été que le prélude d'autres victoires, plus complètes.

Nouvelles de la Suisse

Chambres fédérales

Dans une séance commune et après avoir entendu un rapport du président de la Confédération, les bureaux des Chambres fédérales ont décidé à l'unanimité de recommander au Conseil fédéral de ne pas convoquer les Chambres pour la session extraordinaire d'automne prévue pour le 21 septembre. Une décision définitive au sujet de cette question ne peut, de l'avis des bureaux, être prise que par le Conseil fédéral sur la base des pleins pouvoirs extraordinaires qui lui ont été donnés par l'Assemblée fédérale.

La situation financière

On constate une certaine détente dans la situation financière. Les banques commencent à recevoir de nouveaux dépôts, ne s'en tiennent plus aux paiements minimum sur les dépôts à vue et vont jusqu'à satisfaire parfois intégralement les demandes de remboursement justifiées. En revanche, l'argent est extrêmement cher, et l'on souhaite ardemment que la Banque nationale diminue le taux de l'escompte et du papier lombard, autrement le taux de l'intérêt s'élèvera sur toute la ligne. Les bureaux de chèques postaux, qui ne payaient plus de chèques supérieurs à 2000 francs, qu'après deux jours d'avertissement, n'appliquent maintenant cette mesure qu'aux chèques supérieurs à 5000 francs.

Nouveaux billets de banque

En date du 1er septembre, le Conseil fédéral a autorisé la Banque nationale à émettre des billets de 40 francs, dans la mesure des besoins et moyennant la couverture métallique légale.

Importations italiennes en Suisse

Le ministre de l'Agriculture d'Italie a donné l'ordre aux douanes de permettre l'exportation du riz en quantités égales à l'exportation de la même période de 1913. On autorise également l'exportation des spécialités médicinales.

Mort de M. Weissenbach

On annonce la mort survenue lundi, à Aarau, de l'ancien président de la direction des C.F.F., Dr Placide Weissenbach.

M. Weissenbach a joué un très grand rôle dans notre pays et exercé une grande influence sur nos affaires publiques.

Né en 1841, il avait fait des études de droit et pratiqué le barreau de 1862 à 1874 à Bremgarten. Il fut nommé secrétaire général du Central en 1874, directeur de la même Compagnie de 1879 à 1888, puis président de la direction de 1888 à 1896. A la suite de son éviction du Central, survenue dans des circonstances connues, il fut choisi par le Conseil fédéral, comme directeur de la division administrative du département des chemins de fer, fonctions qu'il a occupées jusqu'en 1911.

M. Weissenbach a été le principal collaborateur et le conseiller de M. Zemp dans l'œuvre du rachat des chemins de fer, avant de diriger lui-même d'une main de fer le réseau fédéral.

Le blé

Dans sa séance de mardi matin, le Conseil fédéral s'est occupé d'une façon approfondie des approvisionnements en blé et a pris deux décisions, dont l'une concerne la vente de blé de source indigène.

Une circulaire sera adressée, en outre, aux cantons au sujet de la question des approvisionnements en blé.

CANTON DU VALAIS

Postes

Conformément à l'ordonnance postale, les objets non inscrits, ne seront plus portés dans le logement du destinataire. Chaque ménage habitant au dessus du rez de chaussée, est invité à placer une boîte aux lettres dans le corridor d'entrée de la maison.

Les destinataires qui n'auraient pas placé de boîtes aux lettres pour le 20 septembre prochain, seront invités par le personnel distributeur depuis le corridor d'entrée de la maison, par un coup de sonnette ou un appel, à venir prendre livraison des envois.

L'horaire d'hiver

Le Conseil fédéral a décidé d'inviter les entreprises de transport publiques, en raison de la guerre européenne, de maintenir jusqu'à nouvel avis, aussi pour l'horaire d'hiver 1914-1915 l'horaire d'été réduit, actuellement en vigueur.

Pièces usées

Depuis quelque temps circulent de nouveaux des pièces françaises de 1 franc et 50 centimes qu'on avait retirées comme trop usées et n'ayant plus le poids d'argent légal. Le phénomène s'explique par le fait que le gouvernement français a court de numéraire, comme nous, a dû probablement remettre le stock retiré dans la circulation, imité en cela par nos bureaux de poste qui en détenaient des provisions assez considérables qu'ils avaient retirés pour les envoyer à Berne et de là, à la Monnaie française.

L'écoulement de nos fruits

On nous écrit: Ensuite d'un article paru le 1er septembre dans un journal local et signé du Dr Wuilloud, les producteurs et les représentants des sociétés et syndicats agricoles avaient été convoqués, par la voie des journaux, à une

réunion des expéditeurs de fruits, au Café de la Poste, à Sion, le 6 courant.

Pour un motif que nous ignorons, le signataire de l'article en question, convoqué personnellement, n'a pas jugé devoir assister à cette réunion, laquelle avait l'avantage — au lieu d'ouvrir une polémique dans les journaux — de permettre la discussion publique des différents points, et des inexactitudes contenues dans l'article incriminé.

En ne se faisant pas même excuser, M. Wuilloud a prouvé qu'il ne pouvait accepter la discussion, manquant de preuves pour appuyer ses allégations; sachant, d'autre part, qu'il était facile aux personnes visées dans son article d'apporter des témoignages prouvant que la saison des fruits 1914 n'a été pour eux qu'une suite d'ennuis de toutes sortes, de déficits, et même de grosses pertes.

C'est pourquoi, approuvant la finale de l'article en question, nous reconnaissons la nécessité et même l'urgence de la création d'un syndicat pour la vente des fruits. Jamais meilleure occasion n'aura été offerte aux « personnes dévouées » à l'intérêt des producteurs et agriculteurs valaisans, de prouver que leur dévouement se traduit non seulement en bons conseils ou critiques, mais en actions profitables aux intérêts qu'elles disent soutenir.

Nul doute que malgré l'appui officiel qu'elles méritent et qui ne peut leur faire défaut dans cette louable entreprise, elles arrivent à se convaincre que le commerce des fruits, par tous les aléas qu'il renferme, et les risques à courir, n'est pas le métier d'exploiter qu'on a bien voulu définir.

Union des Expéditeurs de fruits du Valais. N. R. On nous informe ce matin, que M. le Dr Wuilloud vient de s'excuser de n'avoir pu, ayant été alité depuis 3 jours, assister à la dite réunion.

SION — Vol à la Caisse

Hypothécaire et d'épargne
Un vol de 400 francs a été commis à la Caisse hypothécaire et d'épargne. On a procédé à l'arrestation d'un jeune homme de Zoug, employé dans l'établissement depuis peu de temps, comme garçon de recettes; il est inculpé de ce détournement.

MAYENS DE SION — Mort subite

Lundi matin, on a trouvé mort, dans la grange où il avait couché, attenante au chalet, le fermier de M. G. de Quay, un nommé Camerl, sujet français, père de 4 enfants, qui était monté aux Mayens dimanche soir, avec char et cheval pour descendre les bagages de son patron.

Après avoir soupé, il avait dit: « Vous viendrez me réveiller demain matin lorsque les bagages seront prêts » Quand on alla le réveiller, quelle ne fut pas la frayeur éprouvée en constatant qu'il ne donnait plus signe de vie. La justice fut immédiatement avertie et M. le Dr Sierro a constaté le décès.

Noyé dans le Rhône

Dimanche à 3 h. 1/2, de l'après-midi, le jeune Emile Gerber 17 ans employé à la Banque de Bex, voulut traverser le Rhône à la nage avec deux camarades, près du pont de chemin de fer des Paluds, (Massongex). Il disparut tout à coup. Malgré d'actives recherches, son corps n'a pas été retrouvé.

Pêches miraculeuses

M. Roch-Meinrad, pêcheur au Bouveret, a pris, dans un seul grand filet, le 3 Septembre un brochet de 35 livres, plusieurs feras de 8, 10 et 15 livres; depuis le 1er Juillet, une centaine de brochets, grands et petits, ont été capturés par ce même pêcheur entre l'embouchure du Rhône et le port du Bouveret.

Les brochets, qui séjournent de préférence dans le Petit-Lac, ont, on ne sait pas quel caractère, poussé en bancs dans le Haut-Lac.

Pour les soldats en haute montagne

Une partie des soldats de la garnison des forts de St-Maurice, cantonnés dans la haute montagne, n'ont pas la permission de descendre à la plaine. Ce dont ils sont le plus privés, c'est, paraît-il, de légumes verts et de fruits. Et pourtant ces produits abondent et beaucoup s'en perdent. Ce serait faire acte de patriotisme et rendre un grand service à nos soldats des forts de Riondaz, de leur procurer des fruits.

LA GUERRE

La situation générale

La situation générale se présente aujourd'hui comme suit: la grande bataille franco-allemande continue avec acharnement sur le front Belfort-Vervins-Châlons-Meaux; les premières phases de ce gigantesque engagement paraissent favorables aux Français. Il est probable que cette bataille durera encore quelques jours.

Suivant des renseignements provenant de diverses sources, des troupes hindoues, amenées par l'Angleterre, auraient débarqué en France et seraient dirigées sur le front; on signale, en outre, l'arrivée de troupes russes, transportées, dit-on, par des vaisseaux anglais par le Nord de la Suède et de la Norvège. Il convient d'attendre avant d'accepter pour vraies ces deux nouvelles.

Il résulte des déclarations faites par le gouvernement britannique que l'Angleterre est décidée à poursuivre la guerre contre l'Allemagne, coûte que coûte.

En l'absence de communiqués autrichiens et allemands sur les opérations austro-russes et russo-allemandes, on doit se contenter d'enregistrer les notes officielles russes qui représentent la situation comme alarmante pour l'Autriche et défavorable pour l'Allemagne. Quatre corps d'armée autrichiens auraient été défaits entre Lublin et Cholm; plus de 200 canons auraient été pris aux Autrichiens.

Une note officielle venue de Petrograd, annonce que la garnison de Königsberg a tenté une nouvelle sortie.

Les troupes du général Rennenkampf ont repoussé les Allemands et ont fait un grand nombre de prisonniers.

D'après les journaux italiens d'hier, les Allemands évacueraient la Belgique.

Toute la Belgique, de la frontière septentrionale à l'extrémité de la ligne Louvain-Diest, serait tout à fait libre de troupes allemandes.

L'armée belge se prépare à occuper le territoire abandonné par l'ennemi et à prendre l'offensive.

Capitulation de Maubeuge

Maubeuge a capitulé après avoir soutenu un siège d'une quinzaine de jours.

Cette capitulation libère l'armée d'investissement qui pourra venir prendre part à la bataille de la Marne, pour peu que celle-ci se prolonge.

Combat dans la banlieue de Paris

PARIS, 8. — Le « Herald » donne les détails suivants sur le combat qui eut lieu avant-hier dans la banlieue parisienne en un point où les Français ont défendu victorieusement le passage de la Marne.

Ils enlevèrent à la baïonnette les retranchements allemands. Ceux-ci ayant démasqué une batterie et des mitrailleuses, le canon de 75 réduisit immédiatement au silence. Cependant à l'abri de cette artillerie des pontonniers ennemis établissaient un pont de bateaux. Mais, l'ouvrage terminé, les obus de 75 commencèrent à l'atteindre et en cinq minutes ce n'était plus qu'une débauche de planches entre-chocquées aux remous de l'eau. Les obus du 75 fauchèrent une section entière.

Dans la Haute-Alsace

Tandis que ces derniers jours passés, on signalait la présence de détachements français dans les bois de Thann et de Senheim, on n'a maintenant plus de nouvelles militaires sur la Haute-Alsace.

Il se confirme que dans divers villages du Sundgau, voisins d'Allschwyl, ainsi qu'à Pflerthausen, la disette règne. Le café et le sucre se vendent 1 fr. 50 le kilo et la douane allemande a levé les droits d'entrée sur ces denrées.

Un ambassadeur en disgrâce

D'après une information de Berlin à un journal de Londres, le prince Lichnosky, ambassadeur allemand auprès de la Grande-Bretagne, serait tombé en disgrâce auprès de Guillaume II, pour avoir assuré le gouvernement allemand que l'Angleterre, en proie aux discussions provoquées par le Home Rule, garderait la neutralité.

Il est certain que l'Allemagne avait escompté l'abstention de l'Angleterre, comme la fidélité de l'Italie à la Triplice.

Formidable hécatombe

On reçoit d'Anvers une dépêche disant que 62,000 plaques d'identité recueillies sur des soldats allemands morts, ont été expédiées de France à Bruxelles, à destination de Berlin.

Un chef socialiste allemand tué à la guerre

Le « Vorwaerts » annonce que le député Franck, un des chefs du parti socialiste allemand, a été tué dans un combat près de Lunéville. Il s'était engagé à titre de volontaire.

Les enrôlements volontaires en Angleterre

D'après le Times, les rapports reçus des centres de recrutement montrent que la deuxième armée Kitchener de 100,000 hommes aura été levée dans quelques jours d'ici.

La prise de Lemberg

Communiqué officiel russe:

Pour une offensive contre le front Lublin-Kholm, les forces principales autrichiennes se développèrent sur la ligne de bataille Zvichast, Ianof, Belgarai, Zomaschof et Belz.

Dans le but de couvrir cette opération du côté de l'arrondissement militaire de Kief, dans la région est de Lemberg, ils réunirent une deuxième armée, composée des 3e, 11e 12e corps et de cinq divisions de cavalerie.

Au moment où les troupes russes prirent l'offensive, la concentration autrichienne n'était pas achevée et la situation topographique obligea l'ennemi à renforcer encore cette armée, des troupes des 7e, 13e et 14e corps. Au total 12 divisions et plusieurs brigades de landsturm.

Les troupes russes des régions de Loutsk, Doubo et Proskomof passèrent la frontière le 22 août, se dirigeant vers Lemberg dans le but de rompre la couverture autrichienne et d'agir contre le flanc et les derrières de l'ennemi.

Cette offensive fut embarrassée par les nombreux affluents du Dniester, qui coupent toutes les routes. En outre, l'ennemi disposait sur le Dniester d'une série de fortifications destinées à la défense des ponts et qui lui permettaient de menacer le flanc gauche russe et les communications avec la Russie.

Du 17 août au 3 septembre, l'aile gauche russe parcourut 320 verstes en combattant tout le temps.

Le gros des forces ennemies retranchées dans les puissantes positions de Kamenka et de Kalitch, accepta le combat et fut battu, dans une bataille acharnée livrée du 31 août au 1er septembre.

Dans la seule région de la Guilapila inférieure où l'ennemi fut enfoncé, les Autrichiens eurent 20,000 tués et blessés.

La retraite de l'armée ennemie, à la suite de la défaite de Lemberg, prit un caractère de fuite désordonnée et de panique; les Russes s'emparèrent de 300 canons, des convois et firent 10,000 prisonniers.

Dès le 2 septembre, les troupes russes s'approchèrent de Lemberg à une portée de canon, et les forts de la ville n'arrêtèrent pas la poussée. Le 2 septembre, Lemberg fut étroitement entourée par les troupes russes, et les Autrichiens l'abandonnèrent dans une fuite hâtive.

Lemberg a une grande importance politique et administrative, comme centre de la Galicie; sa prise est très grave au point de vue stratégique, car elle forme le nœud des routes conduisant sur le Dniester et vers le derrière des armées autrichiennes, arrêtée maintenant sur la ligne opposée de Zamostie-Belz.

Un charnier

Un prêtre de Saarbrück, qui s'était rendu

à Lunéville pour y chercher le corps d'un officier allemand tombé sur le champ de bataille, a fait un récit émouvant de ce qu'il a vu après les terribles journées du 19 au 23 août:

« Sortis de Lunéville à la pointe du jour, nous nous trouvâmes presque aussitôt devant l'immense champ de bataille que nous avions traversé la veille, en voiture, pendant la nuit. Comment décrire cet épouvantable royaume de la mort! Dans les fossés des routes, sur les talus, dans les prés et les champs, au milieu des cadavres des chevaux, gisaient les corps des ennemis, déchiétés par les projectiles. Les uns ont les bras repliés comme dans un dernier mouvement de défense; chez d'autres, les doigts crispés attestent l'effroyable agonie, et le sang et la poussière souillent les traits décomposés par la rage ou par la terreur. Voitures à munitions, en partie renversées, les roues brisées, lambeaux d'uniformes, armes de toute sorte s'amoncellent à perte de vue. Et de ces débris se dégage l'affreux puanteur du sang, de la sueur et des cadavres en décomposition. Le pays en est empesté à bien des lieues à la ronde. Aucun mort allemand n'est visible. De grands tertres de terre fraîchement remuée, alignés et ratissés avec soin, et sur lesquels s'élevaient des croix de bois, montrent le lieu où la pitié des camarades a rendu les derniers devoirs aux héros tombés. Nos soldats, après chaque bataille, songent d'abord à ceux qui ne sont plus. »

Dernière Heure

La grande bataille

PARIS, 8. — (Communiqué officiel du 8, à 11 h. du soir). L'aile droite allemande ayant franchi dans un mouvement de retraite le Petit-Morin (affluent qui se jette dans la Marne à la Ferté-sous-Jouarre) se livra, en vue de protéger ses communications, à de violentes mais infructueuses attaques contre les forces françaises occupant la rive droite de l'Oucreq.

Les troupes anglaises poursuivent leur offensive dans la direction de la Marne, sur le plateau, au nord de Sezanne; elles progressent bien que péniblement.

Au centre, de violents combats, avec des alternatives d'avance et de reculs partiels se poursuivent.

A l'aile droite, la situation est bonne en avant de Nancy et dans les Vosges.

Nouvelle bataille sur le front austro-russe

PETROGRAD, 9. — (Officiel). Sur tout le front de bataille autrichien, des combats eurent lieu dimanche. Au centre, les Autrichiens ont poursuivi leur retraite.

Dans la région de Rawaruska, (au nord-ouest de Lemberg), une lutte acharnée se livre contre d'importantes forces autrichiennes.

Les Russes ont attaqué des positions autrichiennes puissamment fortifiées près de Gorodek (à l'ouest de Lemberg).

Sur la rive gauche de la Vistule, l'offensive russe continue favorablement.

En Pologne

BERLIN, 9. — (Wolff). Le quartier général dit que la landwehr de Silésie a capturé hier, après un combat victorieux, 17 officiers et 1000 soldats de la garde du corps russe et du 3e du Caucase.

Les Hindous en France

MILAN, 9. — Les troupes hindoues, qui ont été débarquées samedi à Marseille, ont été divisées. Une partie, la plus importante, est allée renforcer l'armée qui opère dans les environs de Paris, et le reste a été dirigé sur Belfort.

Un contre-torpilleur anglais échappé aux Autrichiens

MILAN, 9. — D'après des nouvelles de Brindisi, le contre-torpilleur anglais « Husard » qui était poursuivi par plusieurs bâtiments autrichiens, est venu se réfugier dans le port de Brindisi.

On craint la révolution en Bukovine

PETROGRAD, 8. — Des nouvelles de Vienne disent qu'on craint, en Autriche, une révolution dans la Bukovine, à la suite de l'occupation de cette province par les Russes.

Recrutement

Nous recevons trop tard pour paraître dans ce numéro, une communication du département militaire, relative aux opérations du recrutement; nous la publierons dans le numéro de vendredi.

MANUEL Frères

LAUSANNE

Spécialités de Cafés rôtis

Thés de Ceylan, de l'Inde et de Chine

IMPORTÉS DIRECTEMENT

En vente dans tous les bons Magasins du Valais

Souvenez-vous

que chez

FCETISCH FRÈRES

à LAUSANNE (et succursales)

vous pouvez acheter à Prix modérés

IMPORTÉS QUELS

Instruments de Musique

et tous leurs Accessoires

Gramophones et Disques